

grâce et de verve juvénile. Mais, hélas ! un moment vient où la comédie tourne au drame, où M. Jacques Richepin cherche la haute éloquence. Les derniers actes de *la Marjolaine* ne valent pas les premiers. M. Jacques Richepin s'est quelque peu fourvoyé à vouloir accomplir les vastes desseins qu'il avait.

M^{mes} Laparcerie-Richepin et Fériel, MM. Dorival, Castellan, Coste et Jean Coquelin jouent les principaux rôles de *la Marjolaine*.

MEMENTO. — Au théâtre Déjazet, une comédie alsacienne en trois actes, *Madame la Douane*, de MM. Dieter et La Rode (9 avril). — A l'Ambigu, *le Petit Mitron*, pièce en cinq actes, de M. Henri Demesse (20 avril). — A l'Odéon, en même temps que *la Française*, un acte fort divertissant, *les Goujons*, de M. Bénére.

A.-FERDINAND HEROLD.

MUSIQUE

Opéra Comique : *La Légende du Point d'Argentan*, livret de M. Henri Cain, musique de M. Fourdrain ; *Circé*, poème de M. Edmond Haraucourt, musique de MM. Hillemacher. — Memento.

Je comptais dire mon mot au sujet d'une polémique Lalo-Ravel, entre debussystes et néo-debussystes, à laquelle je me trouve incidemment mêlé, mais l'Opéra-Comique occupe tant de place ! Ce sera pour la prochaine fois.

Dans la *Légende du Point d'Argentan*, anecdote édifiante développée selon les règles, les auteurs ont adroitement réuni des larmes, de la tendresse, un miracle, deux apparitions, et des berceuses, et des romances, et des prières. Si le public ne se rue pas à l'Opéra-Comique, je me demande ce qu'il lui faut !

Quoi de plus touchant que Rose-Marie, humble dentellière normande, pleurant sur son aiguille trop malhabile pour nouer le point d'Argentan, ce point merveilleux dont le secret est perdu et qui enrichirait l'ouvrière capable de le reconstituer ? Songez que pour soigner son enfant malade elle aurait grand besoin des mille écus d'or ! Pour augmenter sa détresse, un orage sévit dans la coulisse : le tonnerre de tôle frémit lugubrement et le magnésium fait rage. Ah ! la pauvre femme !

Mais une dame voilée entre et s'assied près de l'âtre ; semblable à M. Chéron visitant une caserne, elle goûte la soupe et interroge l'hôtesse. « Le point d'Argentan ? N'est-ce que cela ? Dormez, je le veux ! » Et pendant le sommeil de la dentellière, la Vierge Marie enjoint aux anges, opportunément envoyés par M^{me} Mariquita, de terminer la dentelle grâce à laquelle la mère et l'enfant se porteront bien.

M. Fourdrain, un gentil élève de Massenet, qui n'a pas renié son maître, se lance avec des fougues de précurseur dans les formes lyriques les plus consacrées ; il y a certaine prière de violon-solo qui

en dit long — un peu trop long — sur ce point (d'Argentan). Et quelle curieuse attraction exerce sur ce disciple le vérisme italien, manifestation transalpine du même état d'âme musical ! La scène du docteur, l'orage, le thème du gosse malade sont d'un Giordano châtié (partant aimé), et l'ombre roublarde de Puccini passe souvent dans l'orchestre. Ainsi les élèves du plus doux et du plus tyrannique des Maîtres se rejoignent d'un bout de l'Europe à l'autre, sans effort.

J'aime la conscience du détail qui va jusqu'à nous gratifier d'une lointaine marche guerrière quand les braves gens prononcent le nom de Monseigneur de Rohan ; mais je regrette de ne pas trouver la même précision dans la façon de traiter les thèmes liturgiques. Ancien Sta, les souvenirs d'une éducation incontestablement cléricale me permettent d'affirmer que le *Vexilla Regis* n'a jamais été un hymne à la Vierge ; j'ajoute que, lorsqu'on veut partager l'*Ave Maria* en deux morceaux symétriques, il me semble peu recommandable de pratiquer l'incision après les mots « benedicta tu... » ; ce rejet de « in mulieribus » au début de la phrase suivante vous a une saveur d'un schisme !

C'est de la prosodie pour la rue Legendre, de même que la prière pour violon solo est de l'Offertoire pour mariages riches, à l'instar de la trop fameuse « Méditation » de *Thaïs*, que je souhaite à M. Fourdrain de rattraper sur la route du succès (mais y réussira-t-il ? *Thaïs the question*).

D'ailleurs, instrumentation soignée, agréables harmonies, agréables enharmonies... Ah ! à ce propos, une brève digression. Vous permettez ?

Un groupe de jeunes mélomanes me demandent de leur indiquer « l'équivalent exact de l'ENHARMONIE en littérature ». Exact ? Je n'en vois pas ; le calembour, à la rigueur... Certains illettrés font de l'enharmoine verbale sans le savoir ; j'ai sous les yeux une nouvelle liégeoise dans laquelle la dame engage le monsieur à « reprendre sa main et sa place » et aussi sa respiration, je pense. *Reprendre*, ici, est enharmonique, comme *Détacher* dans cette phrase de Comerson qui ressemble tant à de l'Emile Maulde : « Avec de l'habileté, une prestesse méchante et quelques gouttes de benzine, il détacha sa barque du rivage, un coup de pied au mousse et sa vareuse salie de goudron. » *Fa dièze* devient *sol bémol*, etc.

Soyons juste. Si le précité enharmoniste de Liège use dans ses nouvelles d'un consternant belgimathias, il n'en remporte pas moins de vifs succès comme conférencier ; le périodique assez fortuné pour le compter au nombre de ses collaborateurs loue expressément la causerie de M. Maurice Gauchez sur Racine. « Causerie sérieusement extériorisée (*bien*) et qui, comme de juste (*très bien*), connut la faveur d'un public prévenu (*parfaitement*). »

Revenons à l'Opéra-Comique. Après la Vierge de M. Fourdrain, voici MM. Hillemacher, les Gémeaux. Il s'agit de *Circé*.

Dans un site que le livret qualifie d'« enchanteur », ce qui a dû inquiéter la modestie de Jusseaume, les compagnons d'Ulysse lutinent gaillardement les suivantes de l'hospitalière Circé, au lieu de reprendre la mer, comme le voudrait Euryloque, homme de devoir. L'ingénieux époux de Pénélope, farci de traditions littéraires, vient demander à l'enchanteuse si, véritablement, elle a changé ses amis en pourceaux. Souriant, la déesse leucopyge (ah! le grec, dans ses mots, brave l'honnêteté!) lui explique, en deux couplets piquants, le sens symbolique qu'il convient d'attribuer à cette métamorphose : il n'y a pas d'autres pourceaux dans l'île que ceux — bien connus — qui sommeillent, au cœur des hommes, d'un sommeil léger. Ulysse goûte le propos, oublie l'île natale

Où les murs sont fleuris d'hysope,
O Pénélope! Pénélope!

Chez la bonne hôtesse, l'infidèle époux se trouve si really confortable que l'austère Vieuille-Euryloque, avec sa manie de chanter toutes les cinq minutes l'invitation au voyage, devient parfaitement odieux. Infatigable, le fils de Laërte étreint l'enchanteuse, célèbre l'union des âmes, la fusion des corps, enfin, tout ce qu'on dit en l'occurrence :

Je suis à toi, je suis ton corps, je suis ta chair,
Ce qui m'est beau, ce qui m'est bon, ce qui m'est cher,
C'est toi, toi seule, et je t'adore!...

Cependant, les mois ont passé : « c'est bien long un an de baisers », déclarent les compagnons d'Ulysse, lassés de leurs passions ancillaires ; les pourceaux se sont rendormis.

Lors, Circé, fine psychologue, n'attend pas que son amant soit entièrement détaché d'elle pour le conduire à sa nef, et l'expédier, sur les flots azurés d'Ææa, vers Ithaque trop longtemps abandonnée : subtile séparation qui termine l'idylle avant que la satiété l'ait dépoétisée.

Le poème d'Edmond Haraucourt se maintient à un niveau auquel n'atteignent point les plus soignés des livrets d'opéra ; je ne lui reprocherai que d'être trop volontairement agencé en vue de porter de la musique : ces strophes laborieusement inégales, ces mètres alternés, ces rythmes brisés, on les sent trop destinés à favoriser la variété mélodique de la partition. En outre, le côté héroï-comique de cette transposition de *l'Odyssée* conduit insensiblement l'auditeur à l'équivoque atmosphère de *la Belle Hélène*, de *la Bonne Hélène*, tout au moins. Ne plaisantons pas avec les héros grecs ; l'opérette les guette !

Mais les frères Hillemacher n'ont rien d'offenbachique. Artistes probes, en qui revit un souci archaïque du parfait labeur d'artisans, ils ont fait universellement respecter la conscience et la sincérité de leur technique appliquée et réfléchie. En leur nouvelle partition, qui offre les plus belles qualités d'ordonnance, j'ai retrouvé avec joie ce soin minutieux de l'écriture, cette correction suprême de l'harmonie (assez audacieuse parfois) et cette orchestration serrée qui sembleront, évidemment, à beaucoup d'abonnés, des vertus un peu sévères.

Une parfaite unité de style, une dignité mélodique à peu près sans exemple, la haine des cadences prévues et des contours usés, c'en est assez pour que *Circé* plaise aux mélomanes du *Mercury*.

MEMENTO. — On m'affirme qu'à la Nationale M^{me} Fournier de Nocé chanta dans la perfection la *Dentellière de réue*, mélodie parfaitement réussie, par M. Poueigh. J'en suis plus charmé que surpris.

Appelé par un brillant engagement à l'étranger et désirant d'autre part se consacrer la saison prochaine à ses concerts symphoniques, Pierre Sechiari vient d'adresser sa démission de premier violon solo des concerts Lamoureux, poste qu'il occupait si brillamment depuis plusieurs années.

HENRY GAUTHIER-VILLARS.

ART MODERNE

Le XVII^e Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. — Sans m'arrêter à des considérations d'ordre général — désormais réservées aux Etudes que nous dictera l'actualité des événements, ou de ma pensée, et qu'on trouvera par la suite dans le corps de la revue — je me bornerai en cette rubrique à tâcher de préciser l'espèce et la valeur des œuvres exposées.

I. — L'œuvre de M. Félix Bracquemond, si considérable, si variée et si une, suffirait à sauver l'honneur de ce salon et devrait être, ici, analysée en détail. Bracquemond appartient à la race généreuse de ces artistes d'autrefois — il me semble que, dans les générations nouvelles, plus d'un se souvient d'eux — jaloux de marquer de leur chiffre toutes les matières. Ce peintre est un graveur, un céramiste, un ciseleur, un émailleur, un brodeur, et à tous ces titres il est un maître. Un maître suprême? un initiateur? un révélateur? On ne saurait, sans exagérer, lever si haut la voix. Bracquemond est le contemporain très savant, très pur et très noble, de génies dont il vérifie l'exemple et corrobore l'enseignement. Il n'a pas apporté l'éblouissement d'une vision exclusivement individuelle. C'est plutôt un homme de tradition que d'invention. Mais son goût infailible, la simplicité de ses moyens, la probité et la lucidité de son esprit, la beauté enfin de ses œuvres le désignent à la vénération de tous les vrais épris d'art. C'est tout un musée que cet ensemble de son œuvre. Je ne sais si les